

Ça n'arrive qu'aux autres ? Ça n'arrive qu'à moi ?

C'est un jeudi de janvier, il fait beau. Un temps à aller laver ma voiture, ce que je n'ai pas fait depuis un bon bout de temps. C'est donc le cœur léger et le sourire aux lèvres que je pars en mission. Après tout il ne s'agit que de ma voiture, aucun résultat ne m'est imposé. Elle est dégoûtante. Il faut dire qu'en ville il est plutôt difficile de tenir quelque chose de propre à moins de le laver tous les quatre matins. Pollution, pluie... Marre de nettoyer ma voiture et de la retrouver sale le lendemain matin parce qu'il a gelé dans la nuit. Bon d'accord elle dort dans un garage, mais quand même !!! ou parce que j'ai roulé sur l'autoroute derrière un gros camion qui m'a envoyé plein de poussière de pluie sale sur mon pare-brise, et qu'il est maintenant recouvert d'une pâte grise collante que même mes essuie-glaces, avec l'aide du produit que j'ai versé (moi ?) dans le réservoir prévu à cet effet, n'arrivent pas à faire partir. Il aurait été sûrement plus économique que je double ce camion. On ne se refait pas. Bref, il est temps d'aller passer un coup d'éponge (interdit d'après le panonceau qui affiche fièrement un seau et une éponge barrés d'un trait rouge) et de jet d'eau sur mon moyen de transport principal et préféré. Me voilà donc partie en direction de l'éléphant bleu du coin. J'y arrive après avoir dû affronter sept feux rouges, chacun étant passé au vert deux fois de suite au moins sans que je ne bouge d'un centimètre, dix passages piétons, quatre virages, dix dos d'âne, huit STOP, sans parler des motards qui coupent la route, des abrutis qui sortent de leur créneau sans prévenir, des auto-écoles qui ne roulent pas droit et de ceux qui roulent à deux à l'heure ! Ce voyage de deux kilomètres est éreintant et c'est avec le cœur moins léger et une bonne dose d'énervement que je me place derrière une file d'attente de quelques voitures (je ne veux même pas les compter). Il y a quatre box de lavage. A l'affût comme les autres, je guette celui qui se libérera le plus vite quand viendra mon tour. J'ai donc tout le loisir d'observer les gens, transformés le temps d'un lavage, en lustreur de voiture. Elle a l'air vraiment empotée celle-là. Devant moi se dandine une femme dont les talons hauts lui servent certainement à atteindre les plus hauts placards de chez elle mais, de toute évidence, ne l'aide pas à se baisser pour faire les bas de caisse. Quant à l'homme du premier box, il semblerait que son costume ne soit pas des plus adaptés pour les éclaboussures mousseuses de l'éléphant bleu. Voyons, comment me suis-je habillée ? Jean, sweat et basket, voilà le parfait attirail pour ce genre de travaux, on reconnaît tout de suite ceux qui adaptent leur tenue à l'activité ! C'est à moi, enfin ! et le troisième box est libre, tout comme ce matin quand je suis venue laver l'autre voiture. Quoi ? Vous n'avez pas deux voitures vous ? Je m'engage donc dans le compartiment, que je connais par cœur maintenant pour l'avoir utilisé il y a seulement quelques heures. Mes jetons, à introduire dans la fente de la boîte carrée qui orne la paroi gauche, sont, bien évidemment, restés à la maison. Bien plus utiles sur le buffet que dans ma poche à cet instant présent. J'en reprends donc une dizaine au distributeur grâce à ma carte bleue. Quelle belle invention !! Le distributeur, la carte bleue, les voitures... tout ! Et comme j'en prends dix, j'en ai un gratuit, des fois que j'aurais une troisième voiture, qui sait ? Premier jeton. Je le mets dans la fente comme l'indique les dessins qui servent d'explication. Oh c'est mignon, c'est l'éléphant qui commente ! Je règle l'aiguille sur « lavage » comme le précise le gros animal (ceci dit que viens-je faire ici si ce n'est pour laver mon véhicule ?), j'attrape le tuyau bleu que j'essaie de placer à dix centimètres de la carrosserie comme préconisé sur l'affichette (mais comment savoir si j'y suis vraiment ?...) et j'appuie sur « START », ce qui me fait invariablement perdre la distance que j'avais minutieusement mise entre ma voiture et la lance et dont le jet puissant ne manquera pas d'éclabousser la paroi opposée.

J'ai l'impression que lorsque les gens vont laver leur(s) voiture(s), ils se sentent investis d'une mission des plus dignes et le font savoir de manières plus ou moins identiques : musique à fond (les vitres sont-elles ouvertes ?), les hommes roulent des mécaniques, genre « vous avez vu mon engin ? », les filles tortillent des fesses « c'que c'est pas pratique ce truc ! ». Quant à

ceux qui en sont à l'aspirateur, ils font des contorsions incroyables pour accéder à l'intérieur de l'habacle. Nous sommes donc tous dans des positions des plus ridicules, et j'ai bien peur d'en faire partie. Dernier coup d'œil à l'homme au survêtement jaune relevé à mi-mollets, mais baissé mi-fesses, et dont les chaussettes blanches d'une marque très connue (certainement puisque je ne distingue rien d'ici) montent jusqu'à rejoindre les élastiques du pantalon, normalement prévus pour les chevilles. Il agite son tapis de sol comme s'il brandissait un drapeau et l'eau savonneuse jaillit d'entre mes mains. Pression violente qui ne manque pas, comme à chaque fois, de me faire reculer d'un pas. Je me fais toujours surprendre. Manque d'habitude ? Sûrement. Je finis toujours par me brûler les mains à cause de la chaleur dégagée par l'eau chaude. Le plastique protecteur ne couvre pas assez de tuyau. J'effectue un premier tour du véhicule pour enlever le plus gros de la crasse puis je m'attarde sur les endroits les plus critiques : les gentes. Dégoutantes. Les plaques d'immatriculation. Plein de projections de toutes sortes. Et c'est toujours là que je m'aperçois des nouvelles rayures, égratignures, bosses que ma pauvre voiture a subit ces derniers temps, à mon insu. C'est toujours très douloureux pour moi.

« Vous avez la monnaie sur cinq euro ? » C'est un homme qui fait le tour des box. Et ta carte bleue alors ? Invention du vingtième siècle, la monnaie n'existe plus. Il ne s'arrête pas à mon niveau, ne voulant certainement pas interrompre mon œuvre de nettoyage. C'est sûr c'est plutôt risqué. Bon allez encore un tour puis je passe au rinçage. C'est toujours une manœuvre délicate. Soit j'attends que le temps accordé par le jeton soit écoulé soit je tente de déplacer l'aiguille tout en continuant à orienter le jet vers la voiture mais fatalement d'une seule main. Personne ne me regarde, allez j'y vais. Mais je sens tout d'un coup quelque chose de froid au niveau de ma jambe droite. Une seconde s'écoule, un quart de seconde plutôt avant que je ne m'aperçoive que le tuyau que je tiens dans les mains fuit et m'asperge de produit moussieux ! Encore un quart de seconde pendant lequel mon cerveau fait un tour rapide (oui, oui !!) et commande à ma main d'appuyer sur le bouton « STOP » qui permet d'arrêter le système à tout moment. Un peu abasourdie et étonnée de ce qui vient de m'arriver, je reprends petit à petit mes esprits et constate l'étendue du désastre. Ma jambe droite est entièrement trempée. Le tissu de mon pantalon, trop content d'être hydraté, a bu tout ce qu'il pouvait et a étendu l'humidité de la cuisse au pied. Il ne fait plus très chaud tout d'un coup. Et ça colle le jean mouillé. C'est dans des moments comme ça qu'on se sent très seule et qu'on aimerait bien qu'il y ait quelqu'un avec nous, histoire d'avoir l'air moins bête. L'homme qui faisait le tour des box avec ses cinq euro revient à la charge, maintenant qu'il ne craint plus rien. Je range donc le tuyau, fouille dans mon porte-monnaie, je n'ai que trois euro. Ça fera l'affaire pour lui. Il me tend son billet et récupère les trois pièces que je lui donne.

C'est le moment de se reprendre en main. Je descends mes essuie-glaces, que je ne manque jamais de relever, réflexe que mes parents m'ont appris, je monte précipitamment dans ma voiture et recule pour sortir de ma place. Je n'ai plus qu'à attendre qu'un autre box se libère pour rincer ma voiture qui semble sortir tout droit d'une soirée mousse. Je déconseille à la personne suivante d'envisager de laver sa voiture à cet endroit. A la vue de mon pantalon elle se fend d'un sourire qu'elle peine à réprimer. Au moins ça aurait faire rire quelqu'un. Je l'imagine déjà, rentrant chez elle, et s'esclaffant à la dérobée « eh il faut que je vous raconte un truc ! ». Le rinçage dans le box d'à côté se passe sans incident malgré la pression hallucinante dont fait preuve l'eau qui sort de ce nouveau tuyau et que j'ai du mal à maîtriser. C'est à savoir, dans ce genre d'endroit, on se muscle sans le vouloir ! Mais la muscu sera pour un autre jour je n'ai pas envie de traîner alors que le froid m'envahit de la tête au pied. Ma 207 chérie se passera, pour cette fois, du programme « Finition » qui certifie que l'eau déminéralisée utilisée permet de parfaire le rinçage et d'obtenir une carrosserie étincelante et sans trace. Et bien tant pis, elle ne brillera pas. L'important c'est qu'elle ne devienne pas machine à bulles à chaque virage, comme ces jouets pour enfants que l'on trouve dans les

fêtes foraines. Un dernier petit effort et je sens que le jet est moins fort jusqu'à ne devenir qu'un filet d'eau. Ouf, il était temps. Je ne demande pas mon reste et, après avoir remis le tuyau dans son emplacement, je me précipite sur le siège conducteur afin de déguerpir au plus vite de cet endroit humide. Malheureusement la moiteur m'appartient et elle a envahi l'habitacle tout entier. J'ai le temps de m'apercevoir que, non seulement ma jambe droite est trempée, mais qu'elle a contaminé l'autre, que mes chaussures sont gorgées d'eau et que le bas de mon manteau est à tordre (avec un peu d'exagération, mais que serait l'aventure sans ça ?!). Les missions n'en seraient pas si elles ne comportaient pas un minimum de risques. Je n'ai pas besoin de vous préciser que j'ai beaucoup d'appréhension maintenant quand je décide d'aller laver ma voiture, même si son pare-brise est devenu opaque à force d'emprunter l'autoroute ! A bon entendeur, salut.